

<https://doi.org/10.34768/pa2022r3>

Anna Dobies

Gorzów Wielkopolski

LE CONCEPT DE LA VALEUR EN PHILOSOPHIE – ESQUISSE



Tekst dedykuję Szanownej Pani Profesor Zofii Magnuszewskiej, Założycielce i wieloletniej Dyrektorki Nauczycielskiego Kolegium Języka Francuskiego w Zielonej Górze. Jej zaufanie i wiara w dobre intencje uczniów rozwijały nas w czasie studiowania, promieniując później na dorosłe samodzielne życie nauczycielskie. Dzięki wysokim poprzeczkom, a równocześnie mądrej wyrozumiałości czujemy wewnętrzny przymus sprostania pokładanym w nas nadziejom i wierze, nawet po 20 latach od ukończenia studiów.

Définitions et typologies sélectionnées

La „valeur” en tant que terme pour définir toutes les valeurs est devenue courante après 1870. Elle a été comprise comme agathon (bonum ou bonitas) et a été divisée en: utile (biens utiles), délectable (biens liés avec plaisir) et honestum (biens conduisant à la perfection)¹.

Selon le Dictionnaire de philosophie, la valeur est: „Tout ce qui est digne de poursuivre (et pas seulement ce que l'on désire)”². Les valeurs existent, sont recherchées, réalisées, hiérarchisées et promues. Des critères, des barèmes et des sources de valeur sont établis. La valeur est précieuse, respectable et utile.

En même temps, le terme est général, prenant diverses désignations telles que „beauté”, „tragicité”, „précision” et „grâce”.

C'est à la fois un objet d'éthique, d'esthétique, de théorie de la connaissance, d'économie³.

¹ S. Kamiński, *Jak uporządkować rozmaite koncepcje wartości?*, [dans:] *O wartościowaniu w badaniach literackich*, red. S. Sawicki, Lublin 1986, p. 8.

² J. Didier, *Słownik filozofii*, Warszawa 1992, p. 360.

³ W. Stróżewski, *Filozofia wartości*, „Znak” 1965, nr 4, p. 400.

Le problème de clarification du terme a été relevé par Max Scheler qui a déclaré qu'aucune valeur ne peut être définie conceptuellement et, en particulier, parce qu'elle est trop large et ambiguë⁴.

En outre, la différence de signification du terme „valeur” dans le langage commun (toujours une signification positive) et dans le langage de la philosophie (division des valeurs en positives et négatives) peut être problématique⁵.

Un problème important est de savoir comment les valeurs existent.

Le subjectivisme axiologique proclamait que les valeurs existent subjectivement, c'est-à-dire que la personne qui perçoit une chose lui donne une certaine valeur ou ne la donne pas⁶.

Un point de vue similaire est exprimé par le relativisme axiologique. Pour lui, les choses ont de la valeur en fonction de la relation avec quelque chose ou quelqu'un, donc dépendent du temps, du lieu et des circonstances dans lesquelles se trouve l'évaluateur.

L'objectivité axiologique et l'absolutisme sont-ils en contradiction avec la subjectivité et le relativisme⁷. Ils disent que les valeurs sont objectives, indépendantes des circonstances et absolues, c'est-à-dire immuables.

Les penseurs ne se sont pas seulement demandé comment les valeurs existent. Ils s'intéressaient également au type et à la hiérarchie des valeurs. De nombreuses classifications ont été créées. Władysław Tatarkiewicz divise les valeurs en valeurs pures (par exemple, santé et beauté) et dérivées (par exemple, argent). Les valeurs propres sont divisées ensuite en valeurs appartenant aux personnes et aux choses. Les valeurs humaines sont des valeurs: cognitives, morales et hédonistes⁸.

La typologie la plus célèbre provient du philosophe allemand M. Scheler⁹. Il divise les notions en:

1. finales – définitives (autrement dit ontologique, transcendantale, métaphysique), par exemple: existence, vie, vérité;
2. morales (éthique, coutumière) p. ex.: amour, vaillance – bravoure, honnêteté;
3. utiles (instrumentale, hédoniste), p. ex.: connaissance, profit, richesse;
4. et enfin, esthétiques p.ex.: beauté, ordre, harmonie.

Les valeurs à tous les niveaux ont des équivalents positifs et négatifs, et elles peuvent également changer de classe (en fonction de la hiérarchie des valeurs ou de la vision du monde de l'homme qui les définit).

⁴ T. Patrzalek, *Dydaktyka mówienia o wartościach i ocenach*, „Polonistyka” 1996, nr 4, p. 216.

⁵ J. Galarowicz, *Na ścieżkach prawdy*, Kraków 1992, p. 570.

⁶ *Ibidem*, p. 572.

⁷ *Ibidem*, p. 573.

⁸ *Ibidem*, p. 574.

⁹ T. Patrzalek, *op. cit.*, p. 216.

On peut aussi se référer à la classification du phénoménologue remarquable, Roman Ingarden¹⁰. Le philosophe a divisé les valeurs en:

- valeurs vitales avec celles qui sont utilitaires et celles qui sont associées au plaisir);
- culturelles (donc: esthétique, cognitive et sociale);
- et morales appartenant aux personnes et à leurs actions.

Professeuse Jadwiga Puzynina dans «*Język wartości*» invoque une des divisions des valeurs selon Georg Henrik von Wright. Ce philosophe et logicien finlandais propose de noter les valeurs externes et internes. L'extérieur est instrumental („le couteau est bon”) et technique („il est bon au basket-ball”). Les valeurs internes sont:

- utilitaires (situations bénéfiques, non nocives);
- hédonistes (plaisir actif et passif);
- et tout ce qui dénote le bien-être humain et le bonheur¹¹.

À la fin de ce chapitre on évoque le schéma présenté par Jadwiga Puzynina qui rappelle que les valeurs peuvent être réalisées, reconnues, sincèrement déclarées ou non et vécues. Liauteure les divise en: sacrées (Dieu), cognitives (vérité), morales (bien), esthétiques (beauté), vitales (vie, santé), coutumières (mode, éducation) et émotionnelles (acceptation, plaisir).

J. Puzynina souligne également les attitudes humaines qui contribuent au choix d'une valeur donnée, à savoir: l'attitude égocentrique, l'attitude allocentrique (bien de l'autre), l'attitude sociocentrique (bien générale)¹².

Les distinctions citées ici ne sont pas les seules dans la littérature de matière. Toutefois, elles sont suffisantes pour montrer la diversité des classements et la richesse cachée derrière le mot «valeur, parmi lesquelles les notions: le bien, la vérité et la beauté sont les plus connues et les plus fréquemment mentionnées et influencent tous les systèmes philosophiques des différentes époques, ce qu'on va essayer de prouver dans la prochaine chapitre.

Aperçu historique

Bien que l'axiologie ait commencé à se développer au XIX siècle, trois valeurs fondamentales de la philosophie: le bien, la beauté et la vérité intéressent l'homme depuis l'Antiquité.

Socrate croyait qu'il y avait un bien moral, absolu et indépendant des désirs et du jugement de l'homme. Le but de la vie de l'homme était de rechercher ce bien. Le bien qui était l'ordre intérieur, la maîtrise de soi. Le philosophe mettait en garde contre

¹⁰ J. Puzynina, *Język wartości*, Warszawa 1992, p. 34.

¹¹ *Ibidem*, p. 35.

¹² J. Puzynina, *O języku wartości w szkole*, [dans:] „*Polonistyka*” 1996, nr 4, pp. 196-201.

l'identification entre le bien et le plaisir¹³. Il souhaitait aussi que l'homme n'absorbe pas la connaissance sans réflexion, pensée ou délibération. Il voulait stimuler la réflexion personnelle par des questions (*ironie socratique* – du grec *eironeia*, interrogation) qui découvriraient, révéleraient un manque de compréhension des problèmes fondamentaux et primordiaux. Le but du philosophe était de libérer la connaissance latente, de réveiller les esprits¹⁴.

Son disciple – Platon – a reconnu et justifié l'existence du bien, de la beauté et de la vérité – en tant que des idées autonomes. Selon le philosophe „la connaissance de la vérité n'est qu'un reflet des idées qui sont des modèles de toute relation intellectuelle intelligibles par la raison, par exemple: quand je dis que Socrate est plus grand à Fedon et plus petit à Tealfet, je réalise que l'idée de la hauteur appliquée aux objets du monde n'est qu'une idée relative¹⁵. L'idée de la hauteur ou tout autre n'existe pas dans un monde connu par les sens, mais dans un monde connu par la raison. La doctrine de Platon a été appelée idéalisme objectif¹⁶.

Selon le disciple de Platon, Aristote, il était bon ce qui était fidèle à sa propre nature. L'homme destiné au bonheur pour l'atteindre doit accomplir tout ce qui est propre à sa fonction et son but. On atteint le bonheur et la perfection dans l'action de l'esprit humain. Cette action demande le travail du reconnaissance en découvrant et en contemplant la vérité. La pensée est une capacité divine et doit conduire à une rencontre de la divinité¹⁷. En confiant de telles tâches à l'homme, le philosophe exige la modération, ainsi que l'amour et le soin responsables de l'autre¹⁸.

Un autre penseur grec, Épicure, trouva la plus haute valeur positive dans le plaisir. On lui attribue – à tort – la compréhension du plaisir comme une jouissance débridée. Cependant, le philosophe indiquait la sagesse, la raison et la pratique de la vertu afin d'atteindre le bonheur et la paix de l'esprit. Il divisait les plaisirs en ceux qui doivent être soutenus (naturels et nécessaires), acceptés (naturels mais pas nécessaires), et enfin évités (ni naturels ni nécessaires)¹⁹.

¹³ J. Puzynina, *Język...*, p. 20.

¹⁴ J. Didier, *op. cit.*, s. 320.

¹⁵ Le texte original traduit pour le besoin de cet article: «poznanie prawdy to tylko odbicie ogółu idei, będących rozumowo poznawalnymi modelami wszelkiej relacji intelektualnej, na przykład: kiedy mówię, że Sokrates jest wyższy od Fedona, a niższy od Tealfeta, poznaję, że idea wysokości zastosowana wobec przedmiotów świata jest tylko ideą względną». *Ibidem*, pp. 255-256.

¹⁶ <https://www.philomag.com/lexique/idealisme> [date d'accès: 12.10.2021]

¹⁷ J. Galarowicz, *op. cit.*, pp. 593-594.

¹⁸ https://la-philosophie.com/aristote-ethique-nicomaque#Aristote_et_le_but_de_la_vie [date d'accès: 12.10.2021]

¹⁹ *Słownik filozofii, op. cit.*, pp. 93-94. Voir aussi: <https://1000-idees-de-culture-generale.fr/plaisir-epicure/> [date d'accès: 12.10.2021]

Le Moyen Age chrétien reconnaît Dieu comme le bien le plus important. La vie de l'homme est précieuse lorsqu'il réalise sa forme idéale (la résonance d'Aristote), c'est-à-dire que la création doit ressembler au Créateur. *Assimilari Deo*, dit saint Augustin, confiant à l'homme la tâche d'actualiser les possibilités complexes de sa nature²⁰.

Saint Thomas d'Aquin croyait que le bien était une caractéristique intérieure et inhérente à tout être. La mesure de ce bien dépend de l'actualisation de son essence. Le plus parfait est Dieu, la première cause et le but ultime de l'existence. Le théologien divise les biens en biens définitifs, choisis de bonne foi, tels que la justice, la paix et les biens intellectuels²¹.

Saint Thomas et saint Augustin ont exprimé par le langage philosophique ce que Jésus-Christ prêchait. Dans Sa pensée éthique, la tâche principale de l'homme est d'aimer Dieu et l'autrui. La raison de ce devoir n'est ni un commandement, ni une vision de récompense ou de punition, ni l'obéissance aux principes d'autrui, ni enfin à son propre caprice. «L'amour de Dieu, l'amour de l'homme et de soi-même – est une rencontre et une intimité avec la Personne de Dieu et l'autre homme et l'affirmation de Dieu, d'une autre personne et de soi-même»²². En ce sens Jésus a créé une sorte de paradoxe de l'existence humaine. L'amour implique l'abandon de certaines valeurs individuelles, et pourtant ce n'est pas un désastre, mais un salut qui mène au bonheur. L'éthique chrétienne peut être appelée éthique de l'intention parce qu'elle attire l'attention sur les motifs de l'action²³.

La valeur morale de l'acte a également été soulignée par Immanuel Kant. Bien sûr, ses pensées ne peuvent être réduites à l'éthique discutée ci-dessus. Kant rejette la cognition métaphysique en raison de sa conviction: l'absence d'un objet réel de cette connaissance à son avis, c'est l'esprit qui fait le concept de l'âme, de l'univers et de Dieu. La tâche de l'homme n'est pas d'accroître la connaissance du monde, mais de lui-même²⁴. Le penseur ne niait pas l'existence des choses éternelles, mais il montrait qu'elles n'étaient pas prouvées. Il a postulé donc une analyse des possibilités de l'esprit humain. Une valeur inconditionnelle absolue, selon Kant, est la bonne volonté c'est-à-dire celle qui cherche à accomplir le devoir et les actes moraux, non sous l'influence d'une inclination naturelle, mais par devoir²⁵. L'impératif catégorique de Kant est donc: „Agis uniquement d'après la maxime qui fait que tu peux aussi vouloir que cette maxime devienne une loi

²⁰ S. Kamiński, *op. cit.*, p. 9.

²¹ J. Puzynina, *Język wartości...*, p. 21.

²² J. Galarowicz, *op. cit.*, p. 601. Texte original traduit par l'auteur de l'article: «Miłość Boga, miłość człowieka i siebie samego to spotkanie i bliskość z Osobą Boga i z Osobą drugiego człowieka oraz afirmacja Boga, osoby drugiego człowieka i własnej osoby».

²³ *Ibidem*, pp. 600-601.

²⁴ J. Didier, *op. cit.*, p. 154.

²⁵ W. Tatarkiewicz, *Historia filozofii*, t. II, Warszawa 1993, p. 175.

universelle”²⁶. L’homme doit être considéré comme une valeur et une sainteté (norme personnelle), non comme un outil ou un moyen d’atteindre une fin. Le comportement de l’homme doit être fondé sur des principes rationnels et sur des choix de volonté, et non, par exemple, sur des sentiments²⁷.

Ce n’est pas ce que Frederick Nietzsche entendait par la moralité. Pour lui l’humilité, la miséricorde et l’aide évangéliques étaient de la moralité des esclaves, des faiblesses de l’homme²⁸. Les valeurs les plus importantes sont la force de vivre, l’effort de volonté ou le vitalisme. Le pessimisme et la stagnation étaient des inconvénients qu’ils fallait surmonter²⁹. Frederick Nietzsche a créé une théorie relativiste de la valeur. Il a affirmé qu’il n’y avait pas de définition objective du bien, de la vérité et de la beauté. Les gens créent la moralité pour leurs propres besoins. Ils simplifient la vérité. Le bonheur n’est pas la chose la plus importante pour le philosophe, il le perçoit comme l’idéal des esclaves, pourtant la dignité et la plénitude de vie deviennent plus importantes que le bonheur. Nietzsche n’a pas accepté de mettre les valeurs spirituelles au-dessus de la vie, un bien fondé sur l’altruisme. Pour la vie – décrite par Artur Schopenhauer comme dénuée de sens, poussant aveuglément vers l’avant – il a trouvé un but: la vie elle-même comme une énergie et une force (la résonance de l’attitude dionysienne, puissante et créatrice)³⁰. La vérité est même secondaire à la valeur de la vie. Le mensonge est permis „dans la mesure où il augmente la vie”³¹.

La pensée de Sigmund Freud se trouve dans le même courant matérialiste-vitaliste. Selon Freud, l’homme est animé par les pulsions, particulièrement par les pulsions sexuelles qui peuvent être soit supprimées, soit sublimées dans le domaine spirituel de l’homme. La pulsion de mort pousse aussi l’homme à l’autodestruction. Freud rejette l’amour comme une illusion. Il considère qu’il n’y a pas d’instinct social, parce que seul le désir de bonheur individuel est réel. Le désir de plaisir est une force essentielle de la vie humaine et la valeur la plus importante³².

L’existentialisme contemporain, dont le représentant est par exemple Søren Kierkegaard, s’oppose à la vision Freudienne de l’humanité réduite au domaine biologique. Il déclare que seul l’homme a un moyen d’être particulier. Au cours de son existence, l’homme, par ses libres choix, „devient”. De cette façon, il est particulièrement responsable de sa vie. Il peut être le créateur de plaisir et de beauté, profiter d’une autre

²⁶ <https://www.idixa.net/Pixa/pagixa-0505241147.html> [date d’accès: 12.10.2021].

²⁷ J. Didier, *op. cit.*, p. 208.

²⁸ *Ibidem*, p. 208.

²⁹ *Ibidem*, p. 225.

³⁰ W. Tatariewicz, *op. cit.*, p. 167-168.

³¹ S. Kowalczyk, *Człowiek w myśli współczesnej*, Warszawa 1990, p. 172 («o ile wpływa na wzmożenie życia»).

³² *Ibidem*, pp. 192-208.

personne instrumentalement, approcher l'amour seulement comme une expérience érotique. Il peut, comme le croit Kierkegaard, choisir l'éthique et le droit dérivé de son essence la plus profonde. Ensuite, la tâche sera de créer un équilibre harmonieux de l'âme. Et puisque la lutte pour réserver les normes éthiques peut conduire l'homme au désespoir à cause de sa propre imperfection, la solution pour l'homme, selon le philosophe, est de trouver la vérité sur la miséricorde de Dieu³³.

Le plus extrême existentialiste, Jean-Paul Sartre, nie l'existence de Dieu, car Son existence limiterait la liberté et la responsabilité de l'homme. Et puisqu'il n'y a pas de Dieu, il n'y a pas de chemin fixe ou de valeurs constantes³⁴. L'homme lui-même décide du bien et du mal. Il n'y a pas de valeurs évidentes. Il crée des normes, il choisit la morale, ce qui doit être compris comme diktat de l'engagement. L'amour pour le philosophe est un désir négatif, le désir de soumettre quelqu'un à soi-même. Un autre homme est une menace et l'enfer. L'exigence d'être libre et indépendant conduit à la solitude³⁵. Comment Sartre traitait-il le bien, le beau et le vrai? Il semble avoir consacré la plupart de son travail et de sa pensée à la beauté. «La notion de Beau est très puissante chez moi», déclare Sartre à Michel Sicard en 1978. Simone de Beauvoir le confirme: «Sartre avait une foi inconditionnée dans la Beauté qu'il ne séparait pas de l'Art. » Pour Sartre, l'art comme quête du beau est au centre de sa pensée³⁶.

L'existentialisme, cependant, place l'existence de la personne humaine au centre et est connu pour cela. Un autre courant philosophique – le personalisme prêche prône l'autonomie de la personne humaine malgré des conditions sociales et matérielles et la primauté de cette personne³⁷. Le personalisme combine des doctrines et des hypothèses différentes. Władysław Tatarkiewicz propose quelques thèses communes pour caractériser le courant. La forme la plus élevée d'existence est l'individu, en tant que le centre de la conscience individuelle. Ces individus sont actifs et créatifs. Ils transforment le monde créé par Dieu. Ils sont libres, et donc responsables. Ils créent un système de normes qui sont soumis à des principes moraux³⁸.

Le personalisme au sens étroit est l'un des courants de la philosophie chrétienne initiée par Emmanuel Mounier en France. Mounier a créé le concept de l'être humain à partir de pensées philosophiques antérieures. Selon lui, l'homme était plus important que la société (influence de saint Thomas d'Aquin). L'amour et le cœur comptaient le

³³ *Ibidem*, p. 290-295.

³⁴ L. Galarowicz, *op. cit.*, p. 521.

³⁵ S. Kowalczyk, *op. cit.*, pp. 316-325.

³⁶ Après: <https://www.cairn.info/jean-paul-sartre-une-introduction--9782266176897-page-100.htm> [date d'accès: 15.10.2021].

³⁷ J. Galarowicz, *op. cit.*, p. 684.

³⁸ W. Tatarkiewicz, *op. cit.*, t. II, p. 153.

plus dans la vie spirituelle (résonance de saint Augustin). L'homme doit être un créateur actif de sa vie, plein de force et d'authenticité³⁹. Il critiquait la civilisation de la consommation. Il n'a pas accepté la primauté de la personne selon l'existentialisme, insistant sur le besoin d'ouverture aux autres⁴⁰. Pour Mounier, la vérité qu'il tentait de formuler sur la personne humaine était plus importante que la reconnaissance aux yeux des croyants, des écrivains et enfin des factions politiques⁴¹. Il semble que des trois valeurs auxquelles cet article est consacré, E. Mounier ait accordé le plus d'attention à la vérité.

La vérité était aussi la valeur la plus importante pour le futur pape, Karol Wojtyła, comme il l'a admis dans une interview avec André Frossard⁴². Pour Karol Wojtyła, la plus grande valeur est une personne libre et responsable. L'amour est le critère le plus important de la dignité. L'amour, en tant que valeur créatrice permanente, détermine la vie de l'individu et la vie sociale. Chaque personne est unique. Le bien, la vérité et la beauté sont, selon Karol Wojtyła, les déterminants du développement spirituel de l'homme. Ils créent son être au niveau individuel et social. Ils influencent la civilisation et garantissent son plein développement. Ces trois valeurs protègent la civilisation humaine de la déformation⁴³.

La dernière phrase peut être un résumé de cette brève réflexion. Cependant, une question peut être posée: dans quelle mesure la compréhension du bien, du vrai et du beau a-t-elle changé à l'époque moderne? Protège-t-elle encore notre civilisation, ou est-elle une menace pour elle, voire pour l'espèce humaine? Le temps où tout est relatif et non constant permet-il de définir une quelconque définition de la valeur?

Les concepts philosophiques traditionnels font l'objet de travaux d'autres domaines de la vie et deviennent des sciences indépendantes. C'est ce qui s'est passé avec la psychologie, dont divers domaines ont commencé à influencer la vie sociale et mentale, quelle que soit la tradition philosophique. L'exemple le plus frappant est la psychanalyse initiée par Sigmund Freud. Les concepts philosophiques modernes se contredisent sans

³⁹ S. Kowalczyk, *op. cit.*, p. 419.

⁴⁰ <https://www.universalis.fr/encyclopedie/emmanuel-mounier/2-le-personnalisme-communautaire/> [date d'accès: 18.10.2021].

⁴¹ Z. Kunicki, E. Mounier, *Personalizm i pobocza*, „Studia Warmińskie” 2006, nr XLIII, https://bazhum.muzhp.pl/media/files/Studia_Warmińskie/Studia_Warmińskie-r2006-t43/Studia_Warmińskie-r2006-t43-s103-111/Studia_Warmińskie-r2006-t43-s103-111.pdf [date d'accès: 20.10.2021], après texte original de Kunicki: «W tym względzie był gotów rozmawiać ze wszystkimi. Trudno nie podzielać odwagi i bezkompromisowości Mouniera w afirmacji prawdy o osobie ludzkiej, która nakazywała dostrzegać błędy także po własnej, chrześcijańskiej stronie, a nie widzieć zagrożenie jedynie ze strony masonerii, żydów i lewicy».

⁴² <http://www.szkolabiblijna.gda.pl/content/prawda-was-wyzwoli-wywiad-z-o-maciejem-zieba-op.pdf> [date d'accès: 04.11.2021].

⁴³ Après: A. Seul, *Prawda. Dobro. Piękno. W kręgu literackich i nieliterackich wartości zapisanych w wypowiedziach Jana Pawła II wygłoszonych we Wrocławiu (21 czerwca 1983; 31 maja – 1 czerwca 1997)*, „Wrocławski Przegląd Teologiczny” 2019, t. 27, nr 1, pp. 97-122.

même essayer d'argumenter. D'un côté le postmodernisme nie le concept de vérité en général et permet un subjectivisme extrême dans la description et la perception du monde, de l'autre côté les découvertes de la physique quantique admettent l'existence de l'âme humaine (voir Henry P. Stapp). Ainsi, le discours philosophique change. Peut-être discuterons-nous de l'existence spirituelle en demandant „comment” plutôt qu'en demandant „si”.

Il est certain que la philosophie professée, la foi et même la connaissance déterminent la perception de la réalité et sans aucun doute parmi toutes les valeurs auxquelles les philosophes se sont intéressés, le bien, la vérité et la beauté ont influencé l'homme et son existence dans toutes les époques.

Bibliographie

- Didier J., *Słownik filozofii*, Warszawa 1992.
- Galarowicz J., *Na ścieżkach prawdy*, Kraków 1992.
- Kamiński S., *Jak uporządkować rozmaite koncepcje wartości?*, [w:] *O wartościowaniu w badaniach literackich*, red. S. Sawicki, Lublin 1986.
- Kowalczyk S., *Człowiek w myśli współczesnej*, Warszawa 1990.
- Kunicki Z., Mounier E., *Personalizm i pobocza*, „Studia Warmińskie” 2006, nr XLIII, pp. 103-111.
- Patrzalek T., *Dydaktyka mówienia o wartościach i ocenach*, „Polonistyka” 1996, nr 4, p. 216.
- Puzynina J., *Język wartości*, Warszawa 1992.
- Puzynina J., *O języku wartości w szkole*, „Polonistyka” 1996, nr 4, pp. 196-201.
- Seul A., *Prawda. Dobro. Piękno. W kręgu literackich i nieliterackich wartości zapisanych w wypowiedziach Jana Pawła II wygłoszonych we Wrocławiu (21 czerwca 1983; 31 maja – 1 czerwca 1997)*, „Wrocławski Przegląd Teologiczny” 2019, t. 27, nr 1, pp. 97-122.
- Stróżewski W., *Filozofia wartości*, „Znak” 1965, nr 4, p. 400.
- Tatarkiewicz W., *Historia filozofii*, t. II, Warszawa 1993.
- <http://www.szkolabiblijna.gda.pl/content/prawda-was-wyzwolil-wywiad-z-o-maciejem-zieba-op.pdf> [date d'accès: 04.11.2021]
- https://la-philosophie.com/aristote-ethique-nicomaque#Aristote_et_le_but_de_la_vie [date d'accès: 12.10.2021]
- <https://www.cairn.info/> [date d'accès: 15.10.2021]
- <https://www.cairn.info/jean-paul-sartre-une-introduction--9782266176897-page-100.htm> [date d'accès: 15.10.2021]
- <https://www.idixa.net/Pixa/pagixa-0505241147.html> [date d'accès: 12.10.2021]
- <https://www.philomag.com/lexique/idealisme> [date d'accès: 12.10.2021]
- <https://www.universalis.fr/encyclopedie/emmanuel-mounier/2-le-personnalisme-communautaire/> [date d'accès: 18.10.2021]

Koncepcja wartości w filozofii – szkic

STRESZCZENIE: Termin wartość interesował filozofów każdej epoki. Upowszechnił się po 1870 roku. Rozumiany był jako to, co godne, by o to zabiegać. Wartości były dzielone m.in. na dobre, użyteczne, przyjemne czy doskonałe. Pojęcie wartości stanowiło przedmiot wielu dziedzin życia. Wartości były dzielone na: moralne, ostateczne, użytkowe i estetyczne. Stawały się przedmiotem badań prawie każdego nurtu filozoficznego, od filozofii subiektywizmu aksjologicznego przez relatywizm, obiektywizm,

fenomenologię do personalizmu. Sama aksjologia jako odrębna nauka o wartościach zaczęła rozwijać się w XIX wieku; jednak zagadnieniem wartości interesowali się m.in. Sokrates, Arystoteles, Epikur, filozofowie chrześcijańscy: Święty Augustyn, Święty Tomasz, Święty Jan Paweł II. Zagadnienie wartości znajdziemy w dziełach Fryderyka Nietzschego, Artura Schopenhauera, Zygmunta Freuda czy przedstawiciela egzystencjalizmu Jeana-Paula Sartre'a.

Najczęściej definiowaną i badaną grupą wartości jest tzw. triada Platońska, czyli dobro, prawda i piękno.

SŁOWA KLUCZOWE: wartość, filozofia, dobro, prawda, piękno

The concept of the value in philosophy – sketch

SUMMARY: The term value is of interest to philosophers of all ages. It gained popularity after 1870. It was perceived as something worth striving for. The values were divided, among others for good, useful, fun or perfect. The concept of value has been the subject of many areas of life. The values were divided into: moral, final, functional and aesthetic. They have become the subject of research of almost every philosophical trend, from the philosophy of axiological subjectivism through relativism, objectivism, phenomenology to personalism. Axiology itself as a separate science of values began to develop in the nineteenth century; however, the question of value was of interest to, inter alia, Socrates, Aristotle, Epicurus, as well as Christian philosophers: St. Augustine, St. Thomas, St. John Paul II. The issue of value can be found in the works of Fryderyk Nietzsche, Artur Schopenhauer, Sigmund Freud or Jean-Paul Sartre, a representative of existentialism. The most frequently defined and tested group of values is the so-called Platonic three, that is, good, truth and beauty.

KEYWORDS: value, philosophy, good, truth, beauty